



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

POS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

Alexandre, admirateur de son courage, envoya un prince Indien, pour l'engager à se rendre. « N'entends-je point, » lui dit Porus, la voix de ce » traître à la patrie » ? Et il se saisit en même tems d'un dard pour le percer. Alexandre le fit de nouveau solliciter par ses amis, qui le déterminèrent à se rendre, mais non pas à rabattre de sa fierté. *Comment* lui demanda le vainqueur, *veux-tu que je te traite ?* — *En roi*, répondit le vaincu. Charmé de cette réponse généreuse, Alexandre ordonna qu'on prît un grand soin de sa personne, lui rendit ses états, & y ajouta de nouvelles provinces. Porus, pénétré de reconnoissance, suivit son bienfaiteur dans toutes ses conquêtes, après lui avoir juré une fidélité qu'il ne viola jamais.

POSADAS, (François) Dominicain, né à Cordoue dans l'Andaloufie, de parens pauvres, mais vertueux, se signala dans son ordre par le talent d'instruire les pauvres de la campagne, & de ramener à une vie exemplaire les personnes du grand monde. Son mérite le fit nommer à un évêché, que son humilité lui fit refuser. Tout ce qu'il y avoit de grand en Espagne, avoit pour lui une considération singulière. On le consultoit comme un oracle. Le P. Posadas mourut à Cordoue en 1720, après une longue vie, passée dans les bonnes œuvres & les austérités. La voix publique l'a déjà canonisé, & on a commencé à faire les informations pour procéder un jour à la canonisation authentique de ce servi-

teur de Dieu. Un savant Religieux de son ordre a écrit sa *Vie*, & l'a publiée en un gros volume in-fol. On a du P. Posadas plusieurs ouvrages qui respirent la plus haute piété : I. *Le Triomphe de la Chasteté contre les erreurs de Molinos*, in-4°. II. *La Vie de S. Dominique de Guzman*, in-4°. III. *Sermons doctrinaux*, 2. vol. in-4°. IV. *Sermons de la Ste. Vierge Marie*, in-4°. On a encore de lui divers *Traité de Théologie mystique*, qui pourroient former 6 vol. in-4°. Ils sont restés manuscrits.

POSSEVIN, (Antoine) né à Mantoue, fut d'abord précepteur de François & Scipion de Gonzague, entra ensuite dans la Compagnie de Jesus en 1559. Il prêcha en Italie & en France avec un succès distingué, & fut fait successivement recteur des colleges d'Avignon & de Lyon. Evrard Mercurien, général de son ordre, l'appella à Rome en 1572 & le fit son secrétaire. Son génie pour les langues étrangères & pour les négociations le fit choisir par le pape Grégoire XIII pour être envoyé en qualité de nonce à la cour de Suede; Maximilien II, empereur, le décora en même tems du titre d'ambassadeur. Il y travailla beaucoup pour les intérêts de la Religion catholique, & parvint à engager le roi Jean à abjurer le Luthéranisme le 16 mai 1578. Mais ce succès ne fut point de longue durée. Il fut encore envoyé en qualité de nonce en Pologne & en Russie en 1581, rétablit la bonne intelligence entre Jean III roi de Pologne & le czar

Basilowitz, & consacra tous ses soins à la réunion des Russes avec l'Eglise Romaine. On peut voir le succès de cette entreprise dans son ouvrage intitulé *Moscovia*. De retour en Italie en 1586, il demeura pendant 4 ans à Padoue, où il dirigea la conscience de S. François de Sales. Il travailla ensuite à Rome à la réconciliation de Henri IV avec le Saint-Siège. Ce zèle ne plut pas aux Espagnols qui se défoient de la conversion de ce prince, & qui firent donner ordre à Poslevin de sortir de cette ville. Il mourut à Ferrare le 26 février 1611, âgé de 78 ans. Nous avons de lui divers ouvrages. Les plus importans sont : I. *Sa Bibliothèque choisie*, Rome, 1593, in-fol. pleine d'érudition & de recherches; mais l'auteur ne fait pas toujours un assez bon choix des écrivains qu'il conseille; il en censure d'autres avec trop peu de ménagement: il y a d'ailleurs des négligences & des inexactitudes. II. *Apparatus Sacer ad scriptores Veteris & Novi Testamenti*, en 3 vol. in-fol.; ouvrage qui a eu beaucoup de cours. III. *Moscovia*, Cologne, in-fol. 1587. C'est une description fort étendue de l'état des Moscovites, de leurs mœurs, de leur religion, &c. IV. *Judicium de Nuæ* (la Noue), Joannis Bodini, Philippi Mornei & Nicolai Machiavelli quibusdam scriptis, Rome, 1592, & Lyon, 1593: ouvrage fait par ordre d'Innocent IX. V. *Confutatio ministrorum Transilvania & Francisci Davidis, de Trinitate*. VI. *Miles christianus*. VII. Quelques Opuscules en

italien, dont on peut voir le titre dans le *Dictionnaire Typographique*. Le P. Dorigny, Jésuite, a donné la *Vie* de cet habile négociateur, en 1712, in-12. Elle est curieuse & intéressante. — Il ne faut pas le confondre avec Antoine POSSEVIN son neveu, natif de Mantoue, dont on a *Gonzagarum Mantuæ & Montisferrati Ducum, historia*, Mantoue, 1628, in-4°. POSSIDIUS, évêque de Calame & disciple de S. Augustin, recueillit les derniers soupirs de ce saint docteur en 430. On a de lui la *Vie* de son maître, écrite d'un style assez simple; mais il y a beaucoup d'exactitude & de vérité dans les faits. Il y a joint le catalogue des ouvrages de ce Père, avec lequel il avoit eu le bonheur de vivre pendant près de 40 ans. Cette *Vie* a paru à Naples, avec de savantes notes 1731, & à Ausbourg, 1764, avec une dissertation critique: *De variis gestis, dictis ac visionibus S. Augustino falsè aut minus solidè attributis*. POSSIDONIUS, astronome & mathématicien d'Alexandrie, vivoit après Eratosthenes & avant Ptolomée. Il mesura la circonférence de la terre, & la trouva de 30 mille stades; mais comme les plus habiles astronomes modernes n'ont pu encore s'accorder sur cette mesure, il ne faut pas s'étonner si Possidonius ne fit pas un calcul bien juste. — Il ne faut pas le confondre avec Possidonius d'Apamée, célèbre philosophe stoïcien, qui tenoit son école à Rhodes. Celui-ci florissoit vers l'an 30 avant J. C. Pompée, à son retour de

Syrie, après avoir heureusement achevé la guerre contre Mithridate, vint exprès à Rhodes profiter en passant de ses leçons. On lui apprit qu'il étoit fort malade d'un accès de goutte, qui lui faisoit souffrir de cruels tourmens. Il voulut du moins voir celui qu'il s'étoit flatté d'entendre raisonner sur des sujets philosophiques. Il alla chez lui, le salua, & lui témoigna la peine qu'il avoit de ne pouvoir l'entendre. « Il ne » tiendra qu'à vous, repartit-il, » & il ne sera pas dit qu'à » cause de ma maladie, un si » grand homme soit venu me » voir inutilement ». Il commença donc dans son lit un long & grave discours, sur ce dogme des Stoïciens : « Qu'il » n'y avoit rien de bon que » ce qui est honnête » : sentiment que les seuls Epicuriens s'avisent de contester. Et comme la douleur se faisoit sentir vivement, il répéta souvent : » Tu ne gagneras rien, ô dou- » leur ! quelqu'incommode & » violente que tu puisses être, » je n'avouerai jamais que tu » sois un mal ». Bravades philosophiques, froides & pauvres ressources contre les malheurs & les souffrances de l'humanité!

POSSIN, voyez POUSSINES.

POSTEL, (Guillaume) né l'an 1510 à la Dolerie, hameau de la paroisse de Barenton en Normandie, perdit à huit ans son pere & sa mere, qui moururent de la peste. La misere l'ayant chassé de son village, il se fit maître d'école, âgé seulement de 14 ans, dans un autre village près de Pontoise. Dès qu'il eut ramassé une petite somme, il vint continuer ses

études à Paris. Pour éviter la dépense, il s'associa avec quelques écoliers; mais il ne fut pas long-tems à s'en repentir; dès la premiere nuit on lui vola son argent & ses habits. Le froid qu'il endura, lui causa une maladie qui le réduisit à souffrir pendant deux ans dans un hôpital. Sorti de cet asyle de la misere, il alla glaner en Beauce. Son industrie laborieuse lui ayant procuré un habit, il vint continuer ses études au college de Ste.-Barbe, où il s'engagea à servir quelques régens. Ses progrès furent si rapides, qu'en peu de tems il acquit une science universelle. François I, touché de tant de mérite uni à tant d'indigence, l'envoya en Orient, d'où il rapporta plusieurs manuscrits précieux. Ce voyage lui mérita la chaire de professeur royal des mathématiques & des langues, avec des appointemens considérables. Sa façon d'enseigner, & sur-tout sa façon de vivre, lui suscitèrent divers ennemis. La reine de Navarre, irritée de son attachement au chancelier Poyer, lui fit perdre ses places. Obligé de quitter la France, il passa à Vienne, s'en fit chasser; se rendit à Rome, se fit Jésuite; fut exclus de l'ordre, & mis en prison l'an 1545, pour avoir commencé à répandre des erreurs. Après une année de captivité, il se retira à Venise, où une vieille fille s'empara de son cœur & de son esprit. Il s'oublia jusqu'à soutenir que la rédemption des femmes n'étoit pas achevée, & que la Mere Jeanne (c'étoit le nom de sa Vénitienne) devoit terminer ce grand ouvrage. C'est sur cette

imbécille qu'il publia son livre extravagant : *Des très-merveilleuses victoires des Femmes du Nouveau-Monde, & comment elles doivent par raison à tout le monde commander, & même à ceux qui auront la monarchie du Monde-Vieil*, Paris, 1553, in-16. Ses rêveries le firent enfermer ; mais on le relâcha ensuite comme un insensé. De retour à Paris en 1553, il continua à débiter ses extravagances. Contraint de fuir en Allemagne, il se retira à la cour de Ferdinand, qui l'accueillit assez bien, & il professa quelque tems dans l'université de Vienne en Autriche. L'amour de la patrie le sollicitant de retourner en France, il adressa une Rétractation à la reine, qui le rétablit dans sa chaire du college-royal. Son changement n'étoit pas sincere. Il chercha à répandre ses folies, & il fut relégué au monastere de St.-Martin-des-Champs, où il fit pénitence, & où il mourut en 1581, âgé de 71 ans. Postel se faisoit beaucoup plus vieux, & il attribuoit sa constante santé & sa longue vie, à l'avantage de n'avoir jamais approché d'aucune femme. Il vouloit persuader aussi qu'il étoit ressuscité ; & pour prouver ce miracle à ceux qui l'avoient vu autrefois avec un visage pâle, des cheveux gris & une barbe blanche, il se fardoit secrètement, & se peignoit la barbe & les cheveux. C'est pourquoi, dans la plupart de ses ouvrages, il s'appelloit *Postellus Restitutus*. Quelques auteurs ont écrit néanmoins qu'il a vécu cent ans, qu'à la fin de ses jours il rajeunit en

quelque façon, & que ses cheveux blancs devinrent tout noirs. Postel étoit, malgré ses rêveries, un des génies les plus étendus de son siecle. Il avoit une vivacité, une pénétration, & une mémoire qui alloient jusqu'au prodige. Il connoissoit parfaitement les langues orientales, une partie des langues mortes, & presque toutes les vivantes ; il se vantoit de pouvoir faire le tour du monde sans truchement. François I & la reine de Navarre le regardoient comme *la Merveille de leur siecle*. Charles IX l'appelloit *son Philosophe*. On assure que quand il enseignoit à Paris dans le college des Lombards, il y avoit une si grande foule d'auditeurs, que la salle de ce college ne pouvant les contenir, il les faisoit descendre dans la cour & leur parloit d'une fenêtre. On ne peut nier qu'il n'eût fait beaucoup d'honneur aux lettres, si, à force de lire les Rabbin & de contempler les astres, il n'avoit pas perdu la tête. Ses principales chimeres étoient, que les femmes domineroient un jour sur les hommes ; que toutes les sectes seroient sauvées par J. C. ; que la plupart des mysteres du Christianisme pouvoient se démontrer par la raison ; que l'ange Raziel lui avoit révélé les secrets divins, & que ses écrits étoient les écrits de J. C. même ; enfin que l'ame d'Adam étoit entrée dans son corps. Ces folles idées étoient plus dignes de compassion que de châtement, & Postel étoit un de ces hommes qui sont moins méchans que fous. Dans la foule d'écrits

dont il surchargea l'univers littéraire, on ne citera que les principaux : I. *Clavis absconditorum à constitutione mundi*, Paris, 1547, in-16, & Amsterdam, 1646, in-12. Cette dernière édition est très-commune, la première est fort rare. Quelques-uns ont comparé à cet ouvrage extravagant celui de M. Gebelin de Court : *Le Monde primitif analysé & considéré dans son génie allégorique, & dans les allégories auxquelles conduit ce génie*; mais il faut convenir que malgré quelques rapports du côté de l'imagination, le parallèle dans sa généralité est peu exact. II. *De ultimo Judicio*, sans nom de ville ni d'imprimeur, & sans date, in-16. C'est un des plus rares ouvrages de Postel. III. *Apologie contre les Détracteurs de la Gaule*, qui renferme des choses singulières. IV. *L'Unique Moyen de l'accord des Protestans & des Catholiques*. V. *Les Premiers Elémens d'Euclide Chrétien, pour la raison de la divine & éternelle Vérité démontrée, traduits du latin*, Paris, 1579, in-16. VI. *La Divina Ordinaçione*, in-8°, 1556, où est comprise la raison de la restitution de toutes choses. VII. *Merveilles des Indes*, 1553, in-16. VIII. *Description & Carte de la Terre-Sainte*, 1553. IX. *Les Raisons de la Monarchie*, Paris, 1551, in-8°. X. *Histoire des Gaulois depuis le Déluge*, Paris, 1552, in-16. XI. *La Loi Salique*, 1552. XII. *De Phœnicum litteris*, Paris, 1552, in-8°, petit format. XIII. *Liber de causis Naturæ*, 1552, in-16. XIV. *De originibus nationum*, 1553, in-8°. XV. *Le prime*

*Nuove dell' altro Mondo cioè la Vergine Venetiana*, 1555, in-8°. XVI. *Traité de l'origine de l'Etrurie*. XVII. *Epistola ad Schwenfeldium de Vergine Venetiana*, 1556, in-8°. XVIII. *Recueil des Prophéties les plus célèbres du monde, par lequel il se voit que le roi François I doit tenir la monarchie de tout le monde*. XIX. *Alcorani & Evangelii Concordia*, Paris, 1543, in-8°. XX. *De rationibus Spiritus Sancti*, idem. XXI. *De Nativitate Mediatoris ultimâ*, 1547, in-4°. XXII. *Proto-Evangelium*, 1552, in-8°. XXIII. *De Linguae Phœnicis seu Hebraicæ excellentiâ*, Vienne en Autriche, 1554, in-4°, inféré depuis dans la Bibliothèque de Brême, très-rare. Il fit aussi l'apologie de Servet. XXIV. *De Orbis concordia*, Bâle, in-fol., 1544. Le but de l'auteur est de ramener tout l'univers à la Religion Chrétienne. Cette production bizarre est divisée en quatre livres. Le 1er. contient les preuves de la Religion; le 2e., la réfutation de la doctrine de l'Alcoran; le 3e., un traité de l'origine des fausses religions & de l'idolâtrie; & le 4e., de la manière de ramener les Mahométans, les Païens & les Juifs. Tous ces différens écrits sont aussi rares que singuliers. Il y en a encore d'autres que les curieux recherchent, quoique leur rareté fasse tout leur mérite. Consultez les *Nouveaux Eclaircissemens sur la Vie & les Ouvrages de Guillaume Postel*, par le P. Desbillons, Liege, 1773. On voit par cet ouvrage que la folie s'étoit emparée de l'esprit de Postel long-tems avant

POS

qu'il eût la réputation d'en être atteint; c'étoit un germe qui s'étendoit & qui croissoit jusqu'à la maturité de ses fruits. Il en est ainsi de presque toutes les folies: elles s'annoncent par des écarts isolés, qu'on ne remarque presque point, & finissent par des délires constans & des extravagances suivies. C'est à tort qu'on a attribué à Postel le livre *De tribus Impostoribus*. Voyez LA MONNOYE, VIGNES (Pierre de).

POSTEL, (Henri) Jésuite, né le 28 mai 1707, à Binche, petite ville du Hainaut, mourut à Douay le 7 novembre 1788, où il avoit professé la philosophie & la théologie pendant un grand nombre d'années, & mis dans ses leçons une solidité, une précision, une clarté qui en ont fait désirer la publication. Il en a donné une partie sous le titre de *l'Incrédule conduit à la Religion par la voie de la démonstration*, Tournay, 1772, 2 vol. in-8°, dont le 1er. est dirigé contre les athées, les déistes & autres incrédules, & le second n'est qu'un précis de controverses contre les différens sectaires. L'élégance & la légèreté du style n'égalent pas la force de raisonnement répandue dans cet ouvrage. L'auteur en l'annonçant par la voie des périodiques, a donné le défi formel de faire voir quelque défaut de logique dans les divers argumens qu'il opposoit aux erreurs dominantes. Ce défi ne fut jamais accepté, & l'ouvrage est demeuré sans réponse, comme il demeurera toujours aussi long-tems qu'on n'en voudra faire que de raisonnable.

POT 411

POSTHUME, ( Marcus Cassius Latienus ) fut proclamé empereur par une partie de l'armée, après l'assassinat de Valerien, en 261. Il repoussa les Germains, & fut pendant plusieurs années se maintenir dans sa dignité, quoique Gallien, fils de Valerien, fit des efforts extraordinaires pour le détruire. Posthume avoit un fils qu'il associa à l'empire; il étoit digne de son pere par ses grandes qualités, & lui étoit supérieur en éloquence. On lui a attribué *xix Déclamations*, qui ont paru sous le nom de *Quintilien*. Les deux Posthumes furent tués par leurs soldats en 267, près de Mayence, où ils venoient de vaincre le tyran Lélien.

POTAMON, philosophe d'Alexandrie, contemporain d'Auguste, prit un milieu entre l'incertitude des Pyrrhoniens & la présomption des Dogmatiques. Il emprunta de chaque école de philosophie, ce qu'il croyoit pouvoir perfectionner sa raison. Il ne paroît pas que ce philosophe ait présidé à aucune école, ni qu'il ait donné naissance à aucune secte; mais sa maniere de philosopher se répandit dans le monde savant. Ceux qui l'embrasserent, soit à Alexandrie, soit à Rome, furent nommés *Eclésiastiques* (*d'Eligo* ou *Exlego*), parce qu'ils choisissoient les opinions qui leur paroïssent les plus convenables.

POTEMKIN, ( le prince Grégoire ) descendant d'une famille Polonoise, entra au service de la Russie, & se distingua par sa bravoure & son intelligence dans l'art militaire. Il